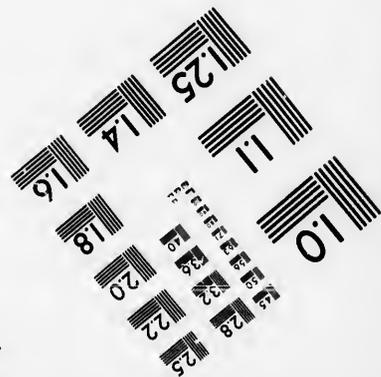
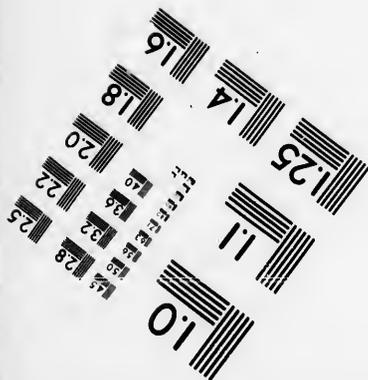
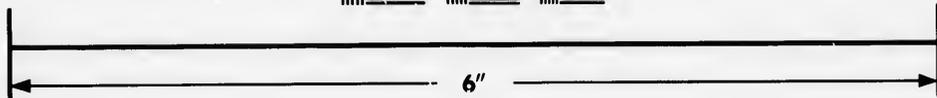
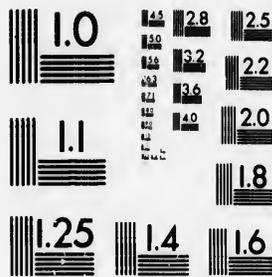


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18 20 22 25
E E E E E
E E E E E

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

01
57
53

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

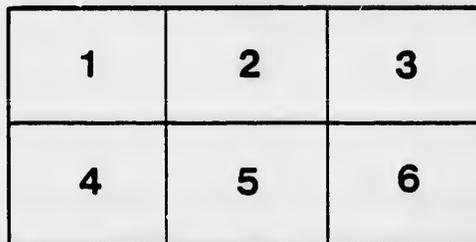
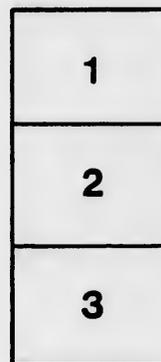
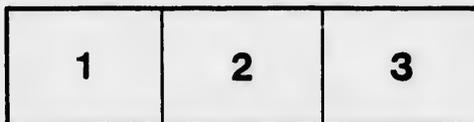
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

étails
du
modifier
une
image

arrata
to

pelure,
en à

32X

PQ

1721

.A7

V.F.

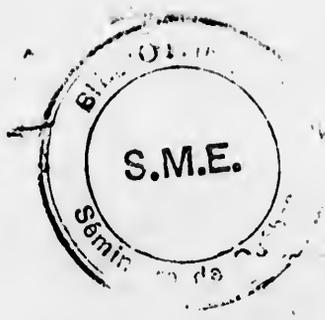
L'ART POÉTIQUE

L'USAGE DU PETIT SÉMINAIRE

DE

QUÉBEC

PQ
1721
A7
V.F.



6858



Dal
rales p
si prop
tiquées
courte
depuis



Si son
Dans s
Pour lu
O vo
Courez
N'allez
Ni prem
Craigne
Et cons
La n
Sait ent
L'un pe
L'autre
Malher
Racan o
Mais so
Méconn
Ainsi. t
Charbon
S'en va
Chanter
Et pour

• Saint



L'ART POÉTIQUE.

CHANT PREMIER.

Dans ce premier chant, l'auteur donne des règles générales pour la poésie ; mais ces règles n'appartiennent point si proprement à cet art, qu'elles ne puissent aussi être pratiquées utilement dans les autres genres d'écriture. Une courte digression renferme l'histoire de la poésie française, depuis Villon jusqu'à Malherbe.

C'EST en vain qu'au Parnasse un téméraire auteur

Pense de l'art des vers atteindre la hauteur :
S'il ne sent point du ciel l'influence secrète,
Si son astre en naissant ne l'a formé poète,
Dans son génie étroit il est toujours captif ;
Pour lui Phébus est sourd, & Pégase est rétif.

O vous donc, qui, brûlant d'une ardeur périlleuse,
Courez du bel esprit la carrière épineuse,
N'allez pas sur des vers sans fruit vous consumer,
Ni prendre pour génie un amour de rimer :
Craignez d'un vain plaisir les trompeuses amorces,
Et consultez long-temps votre esprit & vos forces.

La nature fertile en esprits excellens,
Sait entre les auteurs partager les talens.
L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme :
L'autre d'un trait plaisant aiguïser l'épigramme ;
Malherbe d'un héros peut vanter les exploits,
Racan chanter Philis, les bergers & les bois.
Mais souvent un esprit qui se flatte & qui s'aime,
Méconnaît son génie, & s'ignore soi-même.
Ainsi. tel autrefois, qu'on vit avec Faret,
Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret,
S'en va mal à propos, d'une voix insolente,
Chanter du peuple Hébreu la fuite triomphante,
Et poursuivant Moïse au travers des déserts,

• *Saint-Amand auteur du Moïse sauvé.*

Court avec Pharaon se noyer dans les mers.

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant ou sublime,
Que toujours le bon sens s'accorde avec la rime :
L'un l'autre vainement ils semblent se haïr,
La rime est un esclave, & ne doit qu'obéir,
Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue,
L'esprit à la trouver aisément s'habitue,
Au joug de la raison sans peine elle fléchit,
Et, loin de la gêner, la sert & l'enrichit.
Mais lorsqu'on la néglige, elle devient rebelle,
Et pour la rattraper, le sens court après elle ;
Aimez donc la raison. Que toujours vos écrits,
Empruntent d'elle seule & leur lustre & leur prix.

La plupart emportés d'une fougue insensée,
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée ;
Ils croiraient s'abaisser dans leurs vers monstrueux,
S'ils pensaient ce qu'un autre a pu penser comme eux.
Evitons ces excès : laissons à l'Italie,
De tous ces faux brillans l'éclatante folie.
Tout doit tendre au bon sens : mais pour y parvenir,
Le chemin est glissant & pénible à tenir.
Pour peu qu'on s'en écarte, aussitôt on se noie.
La raison pour marcher n'a souvent qu'une voie.

Un auteur quelquefois trop plein de son objet,
Jamais sans l'épuiser n'abandonne un sujet.
S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la face ;
Il me promène après de terrasse en terrasse ;
Ici s'offre un perron ; là règne un corridor ;
Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or ;
Il compte des plafonds les ronds & les ovales ;
Ce ne sont que Festons, ce ne sont qu'Astragales,
Je saute vingt feuillets pour en trouver la fin ;
Et je me sauve à peine au travers du Jardin.
Fuyez de ces auteurs l'abondance stérile ;
Et ne vous chargez point d'un détail inutile.
Tout ce qu'on dit de trop est fade & rebutant ;
L'esprit rassasié le rejette à l'instant.

• *Vers de Scuderi.*

Qui
Souv
Un v
J'évi
L'un
L'au
V
Sans
Un s
En v
On li
Qui t
He
Passé
Son l
Est s
Qu
Le sti
Au m
Trom
On ne
Le P
La lie
Apoll
Cette
Du ch
Le pl
Et, j
Mais
Dédai
Distin
Et lais

• C
par de
(a)
morph
sions l
(b)
la Gig
(1)
mencem

Qui ne sait se borner, ne sut jamais écrire.
 Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire :
 Un vers était trop foible ; & vous le rendez dur :
 J'évite d'être long, & je deviens obscur ;
 L'un n'est point trop fardé ; mais sa muse est trop nue :
 L'autre a peur de ramper ; il se perd dans la nue.

Voulez-vous du public mériter les amours ?
 Sans cesse en écrivant variez vos discours.
 Un stile trop égal & toujours uniforme,
 En vain brille à nos yeux, il faut qu'il nous endorme.
 On lit peu ces auteurs, nés pour nous ennuyer,
 Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.

Heureux, qui, dans ses vers, sait d'une voix légère
 Passer du gravé au doux, du plaisant au sévère.
 Son livre, aimé du ciel, & chéri des lecteurs,
 Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs.

Quoique vous écriviez, évitez la bassesse :
 Le stile le moins noble a pourtant sa noblesse.
 Au mépris du bon sens, le burlesque effronté (1)
 Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté ;
 On ne vit plus en vers que pointes triviales ;
 Le Parnasse parla le langage des halles :
 La licence à rimer alors n'eut plus de frein ;
 Apollon travesti devint un • Tabarin.
 Cette contagion infecta le provinces,
 Du clerc & du bourgeois passa jusques aux princes :
 Le plus mauvais plaisant eut ses approbateurs ;
 Et, jusqu'à (a) d'Assouci, tout trouva des lecteurs.
 Mais de ce style enfin la cour désabusée
 Dédaigna de ces vers l'extravagance aisée,
 Distingua le naïf du plat & du bouffon,
 Et laissa la province admirer le (b) Typhon.

• C'est le nom d'un vendeur d'orviétan, qui amusait le peuple par de Farces remplies de méchantes plaisanteries.

(a) Méchant Poète qui a traduit en vers burlesques les Métamorphoses d'Ovide. Cette traduction n'est qu'un ramas des expressions les plus basses & les plus grossières qu'on puisse imaginer.

(b) Poème burlesque dont Scarron est l'auteur, & qu'il a intitulé la Gigantomachie : Typhon en est un des principaux personnages.

(1) Le style burlesque fut extrêmement en vogue depuis le commencement du dernier siècle jusques vers 1660 qu'il tomba

Que ce style jamais ne souille votre ouvrage.

Imitons de Marot l'élégant badinage,

Et laissons le burlesque au plaisans du Pont-neuf.

Mais n'allez point aussi sur les pas de Brébeuf,

Même en une Pharsale, entasser sur les rives

De morts & de mourans cent montagnes plaintives. (c)

Prenez mieux votre ton. Soyez simple avec art,

Sublime sans orgueil, agréable sans fard.

N'offrez rien au lecteur que ce qui peut lui plaire.

Ayez pour la cadence une oreille sévère :

Que toujours, dans vos vers, le sens coupant les mots,

Suspende l'hémistiche, en marque le repos.

Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée,

Ne soit d'une voyelle es son chemin heurtée.

Il est un heureux choix de mots harmonieux,

Fuyez des mauvais sons le concours odieux ;

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée,

Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

Durant les premiers ans du Parnasse français,

Le caprice tout seul faisait toutes les lois.

La rime, au bout des mots assemblés sans mesure,

Tenait lieu d'ornemens, de nombre & de césure.

Villon sut le premier, dans ces siècles grossiers,

Débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers.

Marot bientôt après fit fleurir les ballades,

Tourna des triolets, rima des mascarades ;

A des refrains réglés asservit les rondeaux,

Et montra pour rimer des chemins tout nouveaux.

Ronsard, qui le suivit, par une autre méthode,

Réglant tout, brouilla tout, fit un art à sa mode ;

Et toutefois long-temps eut un heureux destin.

Mais sa muse, en français parlant grec & latin,

Vit dans l'âge suivant, par un retour grotesque,

Tomber de ces grands mots le faste pédantesque.

Ce poète orgueilleux trébuché de si haut,

Rendit plus retenus Desportes & Bertaut.

Enfin Malherbe vint, & le premier en France,

Fit sentir dans les vers une juste cadence,

D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,

(c) *Vers de Brébeu.*

Et ré

Par c

N'off

Les s

Et le

Tout

Aux

Maro

Et de

Si le

Mon

Et, c

Ne s

Il

Sont

Le j

Avan

Selon

L'ex

Ce q

Et le

Su

Dans

En v

Si le

Mon

Ni d

Sans

Est

T

Et n

Un s

Maro

J'air

Dan

Qu't

Rou

(1)

qu'il

Et réduisit la muse aux règles du devoir.
 Par ce sage écrivain la langue réparée
 N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
 Les stances avec grâce apprirent à tomber,
 Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.
 Tout reconnut ses lois ; & ce guide fidèle
 Aux auteurs de ce temps sert encor de modèle.
 Marchez donc sur ses pas : aimez sa pureté,
 Et de son tour heureux imitez la clarté.
 Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,
 Mon esprit aussitôt commence à se détendre,
 Et, de vos vains discours prompt à se détacher,
 Ne suit point un auteur qu'il faut toujours chercher.

Il est certains esprits dont les sombres pensées,
 Sont d'un nuage épais toujours embarrassées ;
 Le jour de la raison ne le saurait percer.
 Avant donc que d'écrire, apprenez à penser.
 Selon que notre idée est plus ou moins obscure,
 L'expression la suit, ou moins nette, ou plus pure.
 Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement,
 Et les mots pour le dire arrivent aisément.

Surtout qu'en vos écrits la langue révérée,
 Dans vos plus grands excès vous soit toujours sacrée.
 En vain vous me frappez d'un son mélodieux,
 Si le terme est impropre, ou le tour vieieux :
 Mon esprit n'admet point un pompeux barbarisme,
 Ni d'un vers empoulé l'orgueilleux solécisme.
 Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin,
 Est toujours, quoiqu'il fasse, un méchant écrivain.

Travaillez à loisir, quelque ordre qui vous presse, (1)
 Et ne vous piquez point d'une folle vitesse :
 Un style si rapide, & qui court en rimant,
 Marque moins trop d'esprit, que peu de jugement.
 J'aime mieux un ruisseau qui sur la molle arène,
 Dans un pré plein de fleurs lentement se promène,
 Qu'un torrent débordé qui, d'un cours orageux,
 Roule, plein de gravier, sur un terrain fangeux.

(1) Scudéri disait toujours, pour s'excuser de travailler si vite, qu'il avait ordre de finir.

Hâtez-vous lentement, & sans perdre courage :
 Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage.
 Polissez-le sans cesse & le repolissez ;
 Ajoutez quelquefois & souvent effacez.

C'est peu qu'en un ouvrage, où les fautes fourmillent
 Des traits d'esprit semés de temps en temps pétillent :
 Il faut que chaque chose y soit mise en son lieu ;
 Que le début, la fin, répondent au milieu ;
 Que d'un art délicat les pièces assorties,
 N'y forment qu'un seul tout de diverses parties ;
 Que jamais du sujet le discours s'écartant,
 N'aille chercher trop loin quelque mot éclatant.

Craignez-vous pour vos vers la censure publique ?
 Soyez-vous à vous-même un sévère critique :
 L'ignorance toujours est prête à s'admirer.
 Faites-vous des amis prompts à vous censurer ;
 Qu'ils soient de vos écrits les confidens sincères,
 Et de tous vos défauts les zélés adversaires :
 Dépouillez devant eux l'arrogance d'auteur :
 Mais sachez de l'ami discerner le flatteur.
 Tel vous semble applaudir, qui vous raille & vous joue.
 Aimez qu'on vous conseille, & non pas qu'on vous loue.

Un flatteur aussitôt cherche à se récrier.
 Chaque vers qu'il entend le fait extasier.
 Tout est charmant, divin ; aucun mot ne le blesse ;
 Il trépigne de joie, il pleure de tendresse :
 Il vous comble partout d'éloges fastueux.
 La vérité n'a point cet air impétueux.

Un sage ami, toujours rigoureux, inflexible,
 Sur vos fautes jamais ne vous laisse paisible ;
 Il ne pardonne point les endroits négligés.
 Il renvoie en leur lieu les vers mal arrangés ;
 Il réprime des mots l'ambitieuse emphase ;
 Ici le sens le choque, & plus loin c'est la phrase :
 Votre construction semble un peu s'obscurcir :
 Ce terme est équivoque ; il le faut éclaircir.
 C'est ainsi que vous parle un ami véritable.

Mais souvent sur ses vers un auteur intraitable
 A les protéger tous se croit intéressé ;
 Et d'abord prend en main le droit de l'offensé.

De ce
 Ah !
 Répon
 Je le r
 Ce tou
 Ainsi
 Qu'un
 C'est
 Cepen
 Vous
 Mais t
 N'est
 Aussit
 S'en v
 Car so
 Notre
 Et, sa
 Il en
 L'ouv
 De tou
 Et, p
 Un so

De ce vers, direz-vous, l'expression est basse.
Ah ! Monsieur, pour ce vers je vous demande grâce,
Répondra-t-il d'abord. Ce mot me semble froid ;
Je le retrancherais. C'est le plus bel endroit !
Ce tour ne me plaît pas. Tout le monde l'admire !
Ainsi toujours constant à ne se point dédire,
Qu'un mot dans son ouvrage ait paru vous blesser,
C'est un titre chez lui pour ne point l'effacer.
Cependant, à l'entendre, il chérit la critique :
Vous avez sur ses vers un pouvoir despotique.
Mais tout ce beau discours dont il vient vous flatter,
N'est rien qu'un piège adroit pour vous les réciter.
Aussitôt il vous quitte ; & content de sa muse,
S'en va chercher ailleurs quelque fat qu'il abuse :
Car souvent il en trouve. Ainsi qu'en sots auteurs,
Notre siècle est fertile en sots admirateurs ;
Et, sans ceux que fournit la ville & la province,
Il en est chez le duc, il en est chez le prince.
L'ouvrage le plus plat a, chez les courtisans,
De tout temps rencontré de zélés partisans ;
Et, pour finir enfin par un trait de satire,
Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

CHANT SECOND.

Dans ce second chant et dans le troisième Boileau explique le détail de la poésie française, et donne le caractère et les règles particulières de chaque poème. Le second chant est employé à décrire l'Idylle ou l'éplogue, l'épigramme, l'ode, le sonnet, l'épigramme, le rondeau, la ballade, le madrigal, la satire, et le vaudeville. L'auteur a su varier ici son style avec tant d'art et tant d'habileté, qu'en parcourant toutes les différentes espèces de poésies, il emploie précisément le style qui convient à chaque espèce en particulier.

TELLE qu'une bergère au plus beau jour de fête,
De superbes rubis ne charge point sa tête,
Et sans mêler à l'or l'éclat des diamants,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornements ;
Telle aimable en son air, mais humble dans son style,
Doit éclater sans pompe une élégante Idylle.
Son tour simple et naïf n'a rien de fastueux,
Et n'aime point l'orgueil d'un vers présomptueux.
Il faut que sa douceur flatte, chatouille, éveille.
Et jamais de grands mots n'épouvante l'orielle.

Mais souvent dans ce style un rimeur aux abois
Jette là, de dépit, la flûte et le hautbois ;
Et follement pompeux, dans sa verve indiscrete,
Au milieu d'une Eglogue entonne la trompette.
De peur de l'écouter Pan fuit dans les roseaux ;
Et les Nymphes, d'effroi, se cachent sous les eaux.

Au contraire cet autre, abject en son langage,
Fait parler ses bergers comme on parle au village.
Ses vers plats et grossiers, dépouillés d'agrément,
Toujours baisent la terre, et rampent tristement :
On dirait que Ronsard, sur ses pipeaux rustiques,
Vient encore fredonner ses idylles gothiques.
Et changer, sans respect de l'oreille et du son,
Lycidas en Pierrot, et Philis en Toinon.

Entre ces deux excès la route est difficile.
Suivez, pour la trouver, Théocrite et Virgile !

Que l
Ne qu
Seuls,
Par q
Chan
Au c
Des p
Chan
Et pa
Rend
Telle
D'

La pl
Sait,
Elle p
Flatte
Mais
C'est

Je
M'en
Qui
S'éri
Leur

Ils n
Que
Et fa
Ce,

Qu
Ou q
Il do
Il fa

L
Elev
Entr
Aux

Cha
Mèr
Ou f
Tan

Elle

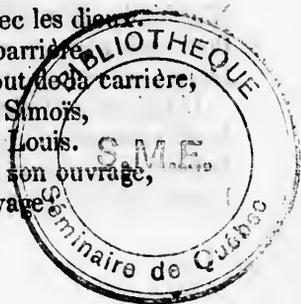
Que leurs tendres écrits, par les Grâces dictés,
 Ne quittent point vos mains, jour et nuit feuilletés.
 Seuls, dans leurs doctes vers ils pourront vous apprendre
 Par quel art sans bassesse un auteur peut descendre ;
 Chanter Flore, les champs, Pomone, les vergers ;
 Au combat de la flûte animer deux bergers ;
 Des plaisirs de l'amour vanter la douce amorce ;
 Changer Narcisse en fleur, couvrir Daphné d'écorce ;
 Et par quel art encor l'Eglogue quelquefois
 Rend dignes d'un consul la campagne et les bois.
 Telle est de ce poème et la force et la grâce.

D'un ton un peu plus haut, mais pourtant sans audace,
 La plaintive Elégie, en longs habits de deuil,
 Sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil,
 Elle peint des amants la joie et la tristesse ;
 Flatte, menace, irrite, apaise une maîtresse.
 Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,
 C'est peu d'être poète, il faut être amoureux.

Je hais ces vains auteurs dont la muse forcée
 M'entretient de ses feux, toujours froide et glacée,
 Qui s'affligent par art, et, fous de sens rassis,
 S'érigent pour rimer, en amoureux transis.
 Leurs transports les plus doux ne sont que phrases vaines :
 Ils ne savent jamais que se charger de chaînes,
 Que bénir leur martyre, adorer leur prison,
 Et faire quereller le sens et la raison.
 Ce, n'était pas jadis sur ce ton ridicule
 Qu'Amour dictait les vers que soupirait Tibulle,
 Ou que du tendre Ovide animant les doux sons,
 Il donnait de son art les charmantes leçons.
 Il faut que le cœur seul parle dans l'Elégie.

L'Ode, avec plus d'éclat, et non moins d'énergie,
 Elevant jusqu'au ciel son vol ambitieux.

Entretient dans ses vers commerce avec les dieux,
 Aux athlètes dans Pise elle ouvre la barrière,
 Chante un vainqueur poudreux au bout d'une carrière,
 Mène Achille sanglant aux bords du Simois,
 Ou fait fléchir l'Escaut sous le joug de Louis.
 Tantôt, comme une abeille ardente à son ouvrage,
 Elle s'en va de fleurs dépouiller le rivage



Elle peint les festins, les danses, et les ris ;
 Vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris,
 Qui mollement résiste, et, par un doux caprice,
 Quelquefois le refuse, afin qu'on le ravisse.
 Son style impétueux souvent marche au hasard :
 Chez elle un beau désordre est un effet de l'art.
 Loin ces rimeurs craintifs dont l'esprit slegmatique
 Garde dans ses fureurs un ordre didactique ;
 Qui, chantant d'un héros les progrès éclatants,
 Maigres historiens, suivront l'ordre des temps.
 Ils n'osent un moment perdre un sujet de vue :
 Pour prendre Dole, il faut que Lille soit rendue ;
 Et que leur vers exact, ainsi que Mézeray,
 Ait fait déjà tomber les ramparts de Courtray.
 Apollon de son feu leur fut toujours avare.
 On dit, à ce propos, qu'un jour ce dieu bizarre,
 Voulant pousser à bout tous les rimeurs français,
 Inventa du Sonnet les rigoureuses lois ;
 Voulut qu'en deux quatrains de mesure pareille
 La rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille ;
 Et qu'ensuite six vers artistement rangés
 Fussent en deux tercets par le sens partagés.
 Surtout de ce poëme il bannit la licence :
 Lui-même en mesura le nombre et la cadence ;
 Défendit qu'un vers foible y pût jamais entrer,
 Ni qu'un mot déjà mis osât s'y remonter.
 Du reste il l'enrichit d'une beauté suprême ;
 Un sonnet sans défaut vaut seul un long poëme.
 Mais en vain mille auteurs y pensent arriver ;
 Et cet heureux phénix est encore à trouver.
 A peine dans Gombaut, Mainard et Malleville,
 En peut-on admirer deux ou trois entre mille :
 Le reste aussi peu lu que ceux de Pelletier
 N'a fait de chez Sercy qu'un sant chez l'épicier .
 Pour enfermer son sens dans la borne prescrite
 La mesure est toujours trop longue ou trop petite.
 L'Epigramme plus libre, en son tour plus borné,
 N'est souvant qu'un bon mot de deux rimes orné,
 Jadis de nos auteurs le pointes ignorées
 Furent de l'Italie en nos vers attirées .

Le vu
 A ce
 La fav
 Leur n
 Le Ma
 Le Son
 La Tra
 L'Elég
 Un hér
 Et sans
 On vit
 Fidèles
 Chaque
 La pros
 L'avoca
 Et le do
 La ra
 La chas
 Et dans
 Par grâc
 Pourvu
 Roulat s
 Ainsi de
 Toutefois
 Insipides
 D'un jeu
 Ce n'est
 Sur un m
 Et d'un s
 Mais fuy
 Et n'allez
 Aiguiser
 Tout p
 Le Rond
 La Ballad
 Souvent
 Le Madri
 Respire la
 L'ardeur
 Arma la V

Le vulgaire, ébloui de leur faux agrément,
 A ce nouvel appât courut avidement.
 La faveur du public excitant leur audace,
 Leur nombre impétueux inonda le Parnasse :
 Le Madrigal d'abord en fut enveloppé ;
 Le Sonnet orgueilleux lui-même en fut frappé ;
 La Tragédie en fit ses plus chères délices ;
 L'Élégie en orna ses douloureux caprices ;
 Un héros sur la scène eut soin de s'en parer,
 Et sans pointé un amant n'osa plus soupirer ;
 On vit tous les bergers, dans leurs plaintes nouvelles,
 Fidèles à la pointe encor plus qu'à leurs belles ;
 Chaque mot eut toujours deux visages divers :
 La prose la reçut aussi bien que les vers ;
 L'avocat au palais en hérissa son style,
 Et le docteur en chaire en sema l'évangile.
 La raison outragée enfin ouvrit les yeux,
 La chassa pour jamais des discours sérieux ;
 Et dans tous ces écrits la déclarant infâme,
 Par grâce lui laissa l'entrée en l'Epigramme,
 Pourvu que sa finesse, éclatant à propos,
 Roulât sur la pensée, et non pas sur les mots.
 Ainsi de toutes parts les désordres cessèrent.
 Toutefois à la cour les turlupins restèrent,
 Insuperbes, plaisants, bouffons infortunés,
 D'un jeu de mots grossier partisans surannés.
 Ce n'est pas quelquefois qu'une muse un peu fine
 Sur un mot, en passant, ne joue et ne badine.
 Et d'un sens détourné n'abuse avec succès :
 Mais fuyez sur ce point un ridicule excès ;
 Et n'allez pas toujours d'une pointe frivole
 Aiguiser par la queue une Epigramme folle.
 Tout poëme est brillant de sa propre beauté.
 Le Rondeau, né gaulois, a la naïveté.
 La Ballade, asservie à ses vieilles maximes,
 Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes.
 Le Madrigal, plus simple, et plus noble en son tour,
 Respire la douceur, la tendresse et l'amour.
 L'ardeur de se montrer et non pas de médire,
 Arma la Vérité du vers de la Satire.

Lucile le premier osa la faire voir,
 Aux vices des Romains présenta le miroir,
 Vengea l'humble vertu, de la richesse altière,
 Et l'honnête homme à pied, du faquin en litière.

Horace à cette aigreur mêla son enjouement :
 On ne fut plus ni fat ni sot impunément ;
 Et malheur à tout nom qui, propre à la censure,
 Put entrer dans un vers sans rompre la mesure.

Perse, en ses vers obscurs, mais serrés et pressants,
 Affecta d'enfermer moins de mots que de sens.

Juvénal, élevé dans les cris de l'école,
 Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole.
 Ses ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités,
 Etincellent pourtant de sublimes beautés :
 Soit que sur un écrit arrivé de Caprée
 Il brise de Séjan la statue adorée ;

Soit qu'il fasse au conseil courir les sénateurs,
 D'un tyran soupçonneux pâles adulateurs ;
 Ou que, poussant à bout la luxure latine,
 Aux portefaix de Rome il vende Messaline.
 Ses écrits pleins de feu partout brillent aux yeux.

De ces maîtres savants disciple ingénieux,
 Régnier, seul parmi nous formé sur leurs modèles,
 Dans son vieux style encore a des grâces nouvelles.
 Heureux, si ses discours, craints du chaste lecteur,
 Ne se sentaient des lieux où fréquentait l'auteur ;
 Et si du son hardi de ses rimes cyniques
 Il n'alarmait souvent les oreilles pudiques !

Le latin, dans les mots, brave l'honnêteté :
 Mais le lecteur français veut être respecté ;
 Du moindre sens impur la liberté l'outrage,
 Si la pudeur des mots n'en adoucit l'image.
 Je veux dans la Satire un esprit de candeur,
 Et fuis un effronté qui prêche la pudeur.

D'un trait de ce poème, en bons mots si fertile,
 Le Français, né malin, forma le Vaudeville ;
 Agréable indiscret, qui, conduit par le chant,
 Passe de bouche en bouche et s'accroît en marchant.
 La liberté française en ses vers se déploie :
 Cet enfant de plaisir veut naître dans la joie.

Toute
 Faire
 A la
 Cond
 Il fau
 Mais
 Inspir
 Et fo
 Mais p
 Garde
 Souve
 Au m
 Il ne d
 Il met
 Encor
 Si bien
 Il ne s
 Couror

1. Fa

Toutefois n'allez pas, goguenard dangereux,
 Faire Dieu le sujet d'un badinage affreux :
 A la fin tous ces jeux, que l'athéisme élève,
 Conduisent tristement le plaisant à la Grève.
 Il faut, même en chansons, du bon sens et de l'art :
 Mais pourtant on a vu le vin et le hasard
 Inspirer quelquefois une muse grossière,
 Et fournir, sans génie, un couplet à Linière.
 Mais pour un vain bonheur qui vous a fait rimer,
 Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer.
 Souvent l'auteur altier de quelque chansonnette
 Au même instant prend droit de se croire poète :
 Il ne dormira plus qu'il n'ait fait un sonnet ;
 Il met tous les matins six impromptus au net.
 Encore est-ce un miracle, en ses vagues furies,
 Si bientôt, imprimant ses sottises recueries,
 Il ne se fait graver au-devant du recueil,
 Couronné de lauriers par la main de Nanteuil. 1

1. **Fameux Graveur.**

CHANT TROISIEME.

Les règles de la Tragédie, de la Comédie et du Poëme Epique, sont la matière du troisième chant. Il est le plus beau de tous, soit par la grandeur du sujet, soit par la manière dont l'auteur l'a traité.

Il n'est point de serpent, ni de monstre odieux,
Qui, par l'art imité, ne puisse plaire aux yeux :
D'un pinceau délicat l'artifice agréable
Du plus affreux objet fait un objet aimable.
Ainsi, pour nous charmer, la Tragédie en pleurs
D'OEdipe tout sanglant 1 fit parler les douleurs,
D'Oreste parricide exprima les alarmes,
Et, pour nous divertir, nous arracha des larmes.

Vous donc qui, d'un beau feu pour le théâtre épris,
Venez en vers pompeux y disputer le prix,
Voulez-vous sur la scène étaler des ouvrages
Où tout Paris en foule apporte ses suffrages,
Et qui, toujours plus beaux plus ils sont regardés,
Soient au bout de vingt ans encor redemandés ?
Que dans tous vos discours la passion émue
Aille chercher le cœur, l'échauffe et le remue.
Si d'un beau mouvement l'agréable fureur
Souvent ne nous remplit d'une douce terreur,
Ou n'excite en notre ame une pitié charmante,
En vain vous étalez une scène savante :
Vos froids raisonnements ne feront qu'attiédir
Un spectateur toujours paresseux d'applaudir,
Et qui, des vains efforts de votre rhétorique
Justement fatigué, s'endort, ou vous critique.
Le secret est d'abord de plaire et de toucher :
Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.
Que dès les premiers vers l'action préparée
Sans peine du sujet aplanisse l'entrée.

1. Sophocle.

Je me
De ce
Et qu
D'un
J'aim
Et dit
Que d
Sans
Le suj
Qu
Un rin
Sur la
Là sou
Enfan
Mais r
Nous v
Qu'en
Tienn
Jam
Le vra
Une m
L'espr
Ce qu'
Les ye
Mais il
Doit of
Que
A son
L'espr
Que lon
D'un se
Change
La T
N'étoit
Et du D
S'efforç

1. Il y

Je me ris d'un acteur qui, lent à s'exprimer,
 De ce qu'il veut, d'abord, ne sait pas m'informer
 Et qui débrouillant mal une pénible intrigue,
 D'un divertissement me fait une fatigue.
 J'aimerois mieux encor qu'il déclînât son nom ¹,
 Et dit, je suis Oreste, ou bien Agamemnon,
 Que d'aller, par un tas de confuses merveilles,
 Sans rien dire à l'esprit, étourdir les oreilles :
 Le sujet n'est jamais assez tôt expliqué.

Que le lieu de la scène y soit fixe et marqué.
 Un rimeur, sans péril, delà les Pyrénées,
 Sur la scène en un jour renferme des années :
 Là souvent le héros d'un spectacle grossier,
 Enfant au premier acte, est barbon au dernier.
 Mais nous, que la raison à ses règles engage,
 Nous voulons qu'avec art l'action se ménage ;
 Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
 Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.

Jamais au spectateur n'offrez rien d'incroyable ;
 Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.
 Une merveille absurde est pour moi sans appas :
 L'esprit n'est point ému de ce qu'il ne croit pas.
 Ce qu'on ne doit point voir, qu'un récit nous l'expose :
 Les yeux en le voyant saisiroient mieux la chose ;
 Mais il est des objets que l'art judicieux
 Doit offrir à l'oreille et reculer des yeux.

Que le trouble, toujours croissant de scène en scène,
 A son comble arrivé se débrouille sans peine.
 L'esprit ne se sent point plus vivement frappé
 Que lorsqu'en un sujet d'intrigue enveloppé
 D'un secret tout-à-coup la vérité connue
 Change tout, donne à tout une face imprévue.

La Tragédie, informe et grossière en naissant,
 N'étoit qu'un simple chœur, où chacun en dansant,
 Et du Dieu des raisins entonnant les louanges,
 S'efforçoit d'attirer de fertiles vendanges.

1. Il y a de pareils exemples dans Euripide.

Là, le vin et la joie éveillant les esprits,
 Du plus habile chantre un bouc étoit le prix.
 Thespis fut le premier qui, barbouillé de lie,
 Promena par les bourgs 1 cette heureuse folie ;
 Et, d'acteurs mal ornés chargeant un tombereau,
 Amusa les passants d'un spectacle nouveau.

Eschyle dans le chœur jeta les personnages,
 D'un masque plus honnête habilla les visages,
 Sur les ais d'un théâtre en public exhaussé
 Fit paroître l'acteur d'un brodequin chaussé.

Sophocle enfin, donnant l'essor à son génie,
 Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,
 Intéressa le chœur dans toute l'action,
 Des vers trop raboteux polit l'expression,
 Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine 2
 Où jamais n'atteignit la foiblesse latine.

Chez nos dévots aïeux le théâtre abhorré
 Fut long-temps dans la France un plaisir ignoré.
 De pèlerins, 3, dit-on, une troupe grossière
 En public à Paris y monta la première ;
 Et, sottement zélée en sa simplicité,
 Joua les Saints, la Vierge, et Dieu, par piété.
 Le savoir, à là fin dissipant l'ignorance,
 Fit voir de ce projet la dévote imprudence.
 On chassa ces docteurs prêchant sans mission ;
 On vit renaître Hector, Andromaque, Iliou. 4
 Seulement les acteurs laissant le masque antique, 5
 Le violon tint lieu 6 de chœur et de musique.

Bientôt l'amour, fertile en tendres sentiments,
 S'empara du théâtre ainsi que des romans.
 De cette passion la sensible peinture

1 Les bourgs de l'Attique.

2. Voyez Quintilien, livre x, chap. 1.

3. Leurs pièces sont imprimées.

4. Ce ne fut que sous Louis XIII que la tragédie commença à prendre une bonne forme en France.

5. Ce masque antique s'appliquoit sur le visage de l'acteur, et représentoit le personnage que l'on introduisoit sur la scène.

6. ESTHER et ATHALIE ont montré combien on a perdu en supprimant les chœurs et la musique.

Est
 Peig
 Mai
 Qu'
 N'al
 Et q
 Paro
 D
 Tout
 Achi
 J'aim
 A ce
 L'esp
 Qu'il
 Qu'A
 Que
 Conse
 Des s
 Les c
 Ga
 L'air
 Et, so
 Peind
 Dans
 C'est
 Trop
 Mais l
 L'étr
 D'u
 Qu'en
 Et qu'
 Sou
 Forme
 Tout a
 Calpre
 La n
 Chaqu

1. H

Est pour aller au cœur la route la plus sûre.
 Peignez donc, j'y consens, les héros amoureux ;
 Mais ne m'en formez pas des bergers doucereux ;
 Qu'Achille aime autrement que Thyrsis et Philène ;
 N'allez pas d'un Cyrus nous faire un Artamène ;
 Et que l'amour, souvent de remords combattu,
 Paroisse une foiblesse et non une vertu.

Des héros de roman fuyez les petitesesses :
 Toutefois aux grands cœurs donnez quelques foiblesesses,
 Achille déplairoit, moins bouillant et moins prompt :
 J'aime à lui voir verser des pleurs pour un affront.
 A ces petits défauts marqués dans sa peinture,
 L'esprit avec plaisir reconnoît la nature.
 Qu'il soit sur ce modèle en vos écrits tracé :
 Qu'Agamemnon soit fier, superbe, intéressé ;
 Que pour ses dieux Enée ait un respect austère.
 Conservez à chacun son propre caractère.
 Des siècles, des pays, étudiez les mœurs :
 Les climats font souvent les diverses humeurs.
 Gardez donc de donner, ainsi que dans Clélie,
 L'air ni l'esprit françois à l'antique Italie ;
 Et, sous des noms romains faisant notre portrait,
 Peindre Caton galant, et Brutus dameret.
 Dans un roman frivole aisément tout s'excuse :
 C'est assez qu'en courant la fiction amuse ;
 Trop de rigueur alors seroit hors de saison :
 Mais la scène demande une exacte raison ;
 L'étroite bienséance y veut être gardée.

D'un nouveau personnage inventez-vous l'idée ?
 Qu'en tout avec soi-même il se montre d'accord,
 Et qu'il soit jusqu'au bout tel qu'on l'a vu d'abord.
 Souvent, sans y penser, un écrivain qui s'aime
 Forme tous ses héros semblables à soi-même :
 Tout a l'humeur gasconne en un auteur gascon ;
 Calprenède et Juba 1 parlent du même ton.

La nature est en nous plus diverse et plus sage,
 Chaque passion parle un différent langage :

1. Héros de la *Cléopâtre*.

commença a
 e l'acteur, et
 scène.
 perdu en sup-

La colère est superbe, et veut des mots altiers ;
L'abattement s'explique en des termes moins fiers.

Que devant Troie en flamme Hécube désolée
Ne vienne pas pousser une plainte ampoulée,
Ni sans raison décrire en quel affreux pays
Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanais. 1
Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles
Sont d'un déclamateur amoureux des paroles.
Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez :
Pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez.
Ces grands mots dont alors l'acteur emplit sa bouche
Ne partent point d'un cœur que sa misère touche.

Le théâtre, fertile en censeurs pointilleux.
Chez nous pour se produire est un champ périlleux.
Un auteur n'y fait pas de faciles conquêtes ;
Il trouve à le siffler des bouches toujours prêtes :
Chacun le peut traiter de fat et d'ignorant ;
C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant.
Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie ;
Que tantôt il s'élève et tantôt s'humilie ;
Qu'en nobles sentiments il soit par-tout fécond ;
Qu'il soit aisé, solide, agréable, profond ;
Que de traits surprenants sans cesse il nous réveille ;
Qu'il coure dans ses vers de merveille en merveille ;
Et que tout ce qu'il dit, facile à retenir,
De son ouvrage en nous laisse un long souvenir.
Ainsi la Tragédie agit, marche, et s'explique.

D'un air plus grand encor la poésie épique,
Dans le vaste récit d'une longue action,
Se soutient par la fable, et vit de fiction.
Là pour nous enchanter tout est mis en usage ;
Tout prend un corps, une ame, un esprit, un visage.
Chaque vertu devient une divinité :
Minerve est la prudence, et Vénus la beauté ;
Ce n'est plus la vapeur qui produit le tonnerre,
C'est Jupiter armé pour effrayer la terre ;

1. Sénèque le Tragique, *Troade*, sc. 1.

Un or
C'est
Echo
C'est
Ainsi,
Le po
Orne,
Et trou
Qu'En
Soient
Ce n'e
Qu'un
Mais c
Poursu
Qu'En
Ouvre
Que N
D'un m
Délivr
C'est l
Sans to
La poé
Le poé
Qu'un
C'es
Bannis
Pensen
Comme
Metten
N'offre
De la f
D'orne
L'évan
Que pé
Et de v
Même
Et quel

1. L'
contre la

Un orage terrible aux yeux des matelots,
 C'est Neptune en courroux qui gourmande les flots ;
 Echo n'est plus un son qui dans l'air retentisse,
 C'est une nymphe en pleurs qui se plaint de Narcisse.
 Ainsi, dans cet amas de nobles fictions,
 Le poète s'égaie en mille inventions,
 Orne, élève, embellit, agrandit toutes choses,
 Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses.
 Qu'Enée et ses vaisseaux, par le vent écartés,
 Soient aux bords africains d'un orage emportés ;
 Ce n'est qu'une aventure ordinaire et commune,
 Qu'un coup peu surprenant des traits de la fortune.
 Mais que Junon, constante en son aversion,
 Poursuive sur les flots les restes d'Ilion ;
 Qu'Eole, en sa faveur, les chassant d'Italie,
 Ouvre aux vents mutinés les prisons d'Eolie ;
 Que Neptune en courroux s'élevant sur la mer
 D'un mot calme les flots, mette la paix dans l'air,
 Délivre les vaisseaux, des syrtis les arrache :
 C'est là ce qui surprend, frappe, saisit, attache.
 Sans tous ces ornements le vers tombe en langueur ;
 La poésie est morte ¹, ou rampe sans vigueur ;
 Le poète n'est plus qu'un orateur timide,
 Qu'un froid historien d'une fable insipide.
 C'est donc bien vainement que nos auteurs déçus,
 Bannissant de leurs vers ces ornements reçus,
 Pensent faire agir Dieu, ses saints et ses prophètes,
 Comme ces dieux éclos du cerveau des poètes ;
 Mettent à chaque pas le lecteur en enfer ;
 N'offrent rien qu'Astaroth, Belzébuth, Lucifer.
 De la foi d'un chrétien les mystères terribles
 D'ornements égayés ne sont point susceptibles :
 L'évangile à l'esprit n'offre de tous côtés
 Que pénitence à faire et tourments mérités ;
 Et de vos fictions le mélange coupable
 Même à ses vérités donne l'air de la fable.
 Et quel objet enfin à présenter aux yeux

1. L'auteur avoit en vue Saint-Sorlin des Marets, qui a écrit contre la fable.

Que le diable toujours hurlant contre les cieux 1,
 Qui de votre héros veut rabaisser la gloire,
 Et souvent avec Dieu balance la victoire !

Le Tasse, dira-t-on, l'a fait avec succès.

Je ne veux point ici lui faire son procès :
 Mais, quoi que notre siècle à sa gloire publie,
 Il n'eût point de son livre illustré l'Italie,
 Si son sage héros, toujours en oraison,
 N'eût fait que mettre enfin Satan à la raison ;
 Et si Renaud, Argant, Tancrède et sa maîtresse,
 N'eussent de son sujet égayé la tristesse.

Ce n'est pas que j'approuve, en un sujet chrétien 2,
 Un auteur follement idolâtre et païen.

Mais, dans une profane et riante peinture,
 De n'oser de la fable employer la figure ;
 De chasser les Tritons de l'empire des eaux ;
 D'ôter à Pan sa flûte, aux Parques leurs ciseaux ;
 D'empêcher que Caron, dans la fatale barque,
 Ainsi que le berger ne passe le monarque :
 C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement,
 Et vouloir aux lecteurs plaire sans agrément.
 Bientôt ils défendront de peindre la Prudence,
 De donner à Thémis ni bandeau ni balance,
 De figurer aux yeux la Guerre au front d'airain,
 Ou le Temps qui s'enfuit une horloge à la main ;
 Et par-tout des discours, comme une idolâtrie,
 Dans leurs faux zèle iront chasser l'allégorie.
 Laissons-les s'applaudir de leur pieuse erreur.
 Mais pour nous bannissons une vaine terreur ;
 Et, fabuleux chrétiens, n'allons point, dans nos songes,
 Du Dieu de vérité faire un Dieu de mensonges.

La fable offre à l'esprit mille agréments divers :
 Là tous les noms heureux semblent nés pour les vers,
 Ulysse, Agamemnon, Oreste, Idoménée,
 Hélène, Ménélas, Pâris, Hector, Enée.
 Oh ! le plaisant projet d'un poète ignorant,

1. Voyez Le Tasse.

2. Voyez l'Arioste.

Qui de
 D'un
 Rend
 Vou
 Faites
 En va
 Qu'em
 Que s
 Qu'il
 Non t
 On s'e
 N'e
 Le se
 Remp
 Souve
 Soy
 Soyez
 C'est
 N'y p
 N'im
 Et pe
 L'Hé
 Met,
 Peint
 Et joy
 Sur d
 Do
 Que l
 N'alle
 Crier
 " Je
 Que
 La m
 Oh !

1.
 Théb
 2.
 3.

Qui de tant de héros va choisir Childebrand !
 D'un seul nom quelquefois le son dur ou bizarre
 Rend un poëme entier ou burlesque ou barbare.

Voulez-vous long-temps plaire et jamais ne laisser ?
 Faites choix d'un héros propre à m'intéresser,
 En valeur éelatant, en vertus magnifique ;
 Qu'en lui, jusqu'aux défauts, tout se montre héroïque ;
 Que ses faits surprenants soient dignes d'être ouïs ;
 Qu'il soit tel que César, Alexandre, ou Louis ;
 Non tel que Polynice et son perfide 1 frère :
 On s'ennuie aux exploits d'un conquérant vulgaire.

N'offrez point un sujet d'incidents trop chargé.
 Le seul courroux d'Achille, avec art ménagé,
 Remplit abondamment une Iliade entière :
 Souvent trop d'abondance appauvrit la matière.

Soyez vif et pressé dans vos narrations ;
 Soyez riche et pompeux dans vos descriptions.
 C'est là qu'il faut des vers étaler l'élégance :
 N'y présentez jamais de basse circonstance.
 N'imitiez pas ce fou 2 qui, décrivant les mers,
 Et peignant, au milieu de leurs flots entr'ouverts,
 L'Hébreu sauvé du joug de ses injustes maîtres,
 Met, pour le voir passer, les poissons 3 aux fenêtres ;
 Peint le petit enfant qui va, saute, revient,
 Et joyeux à sa mère offre un caillou qu'il tient.
 Sur de trop vains objets c'est arrêter la vue.

Donnez à votre ouvrage une juste étendue.
 Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté.
 N'allez pas dès l'abord, sur Pégase monté,
 Crier à vos lecteurs d'une voix de tonnerre :
 " Je chante le vainqueur des vainqueurs de la terre."
 Que produira l'auteur après tous ces grands cris ?
 La montagne en travail enfante une souris.
 Oh ! que j'aime bien mieux cet auteur plein d'adresse

1. Polynice et Etéocle, frères ennemis, auteurs de la guerre de Thèbes. Voyez la *Thébaïde* de Stace.

2. Saint Amand.

3. Les poissons ébahis les regardent passer.

Moïse sauré.

Qui, sans faire d'abord de si haute promesse,
 Me dit d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux :
 " Je chante les combats et cet homme pieux
 " Qui, des bords phrygiens conduit dans l'Ausonie,
 " Le premier aborda les champs de Lavinie !"
 Sa muse en arrivant ne met pas tout en feu,
 Et, pour donner beaucoup, ne nous promet que peu ;
 Bientôt vous la verrez, prodiguant les miracles,
 Du destin des Latins prononcer les oracles ;
 De Styx et d'Achéron peindre les noirs torrents,
 Et déjà les Césars dans l'Elysée errants.

De figures sans nombre égayez votre ouvrage ;
 Que tout y fasse aux yeux une riante image :
 On peut être à la fois et pompeux et plaisant ;
 Et je hais un sublime ennuyeux et pesant.
 J'aime mieux Arioste et ses fables comiques,
 Que ces auteurs toujours froids et mélancoliques
 Qui dans leur sombre humeur se croiroient faire affront
 Si les Grâces jamais leur déridoient le front.

On diroit que pour plaire, instruit par la nature,
 Homère ait à Vénus 1 dérobé sa ceinture.
 Son livre est d'agréments un fertile trésor :
 Tout ce qu'il a touché se convertit en or ;
 Tout reçoit dans ses mains une nouvelle grâce ;
 Par-tout il divertit, et jamais il ne lasse.
 Une heureuse chaleur anime ses discours :
 Il ne s'égare point en de trop longs détours.
 Sans garder dans ses vers un ordre méthodique,
 Son sujet de soi-même et s'arrange et s'explique :
 Tout, sans faire d'appréts, s'y prépare aisément ;
 Chaque vers, chaque mot court à l'évènement.
 Aimez donc ses écrits, mais d'un amour sincère :
 C'est avoir profité que de savoir s'y plaire.

Un poème excellent, où tout marche et se suit,
 N'est pas de ces travaux qu'un caprice produit :
 Il veut du temps, des soins ; et ce pénible ouvrage
 Jamais d'un écolier ne fut l'apprentissage.

1. Iliade, liv. xiv.

Mais s
 Qu'un
 Enflan
 Fièren
 Sa mu
 Ne s'é
 Et son
 S'éteir
 Mais e
 De son
 Lui-me
 Se dom
 Virgile
 Homè
 Si con
 A la p
 Mai
 Ramè
 Leurs
 Comb
 Laisso
 Et, sa
 Des
 Dans
 Là le
 Distill
 Aux a
 La sag
 On vit
 S'enri
 Et So
 D'un v
 Enfin
 Le ma
 Et, ren
 Défens
 Le th

Mais souvent parmi nous un poète sans art,
 Qu'un beau feu quelquefois échauffa par hasard,
 Enfant d'un vain orgueil son esprit chimérique,
 Fièrement prend en main la trompette héroïque :
 Sa muse dérégée, en ses vers vagabonds,
 Ne s'élève jamais que par sauts et par bonds ;
 Et son feu, dépourvu de sens et de lecture,
 S'éteint à chaque pas faute de nourriture.
 Mais en vain le public, prompt à le mépriser,
 De son mérite faux le veut désabuser ;
 Lui-même, applaudissant à son maigre génie,
 Se donne par ses mains l'encens qu'on lui dénie :
 Virgile, au prix de lui, n'a point d'invention ;
 Homère n'entend point la noble fiction.
 Si contre cet arrêt le siècle se rebelle,
 A la postérité d'abord il en appelle :

Mais attendant qu'ici le bon sens de retour
 Ramène triomphants ses ouvrages au jour,
 Leurs tas au magasin, cachés à la lumière,
 Combattent tristement les vers et la poussière.
 Laissons-les donc entre eux s'escrimer en repos ;
 Et, sans nous égarer, suivons notre propos.

Des succès fortunés du spectacle tragique
 Dans Athènes naquit la Comédie antique.
 Là le Grec, né moqueur, par mille jeux plaisants
 Distilla le venin de ses traits médisants.

Aux accès insolents d'une bouffonne joie
 La sagesse, l'esprit, l'honneur, furent en proie,
 On vit par le public un poète avoué,
 S'enrichir aux dépens du mérite joué ;
 Et Socrate par lui, dans un chœur de nuées ¹,
 D'un vil amas de peuple attirer les huées.
 Enfin de la licence on arrêta le cours :
 Le magistrat des lois emprunta le secours,
 Et, rendant par édit les poètes plus sages,
 Défendit de marquer les noms et les visages.
 Le théâtre perdit son antique fureur :

1. Les Nuées, comédie d'Aristophane.

La Comédie apprit à rire sans aigreur,
 Sans fiel et sans venin sut instruire et reprendre,
 Et plut innocemment dans les vers de Ménandre.
 Chacun, peint avec art dans ce nouveau miroir,
 S'y vit avec plaisir, ou crut ne s'y point voir :
 L'avare, des premiers, rit du tableau fidèle
 D'un avare souvent tracé sur son modèle ;
 Et mille fois un fat finement exprimé
 Méconnut le portrait sur lui-même formé.

Que la nature donc soit votre étude unique,
 Auteurs qui prétendez aux honneurs du comique.
 Quiconque voit bien l'homme, et, d'un esprit profond,
 De tant de cœurs cachés a pénétré le fond ;
 Qui sait bien ce que c'est qu'un prodigue, un avare,
 Un honnête homme, un fat, un jaloux, un bizarre,
 Sur une scène heureuse il peut les étaler,
 Et les faire à nos yeux vivre, agir et parler.
 Présentez-en par-tout les images naïves ;
 Que chacun y soit peint des couleurs les plus vives.
 La nature, féconde en bizarres portraits,
 Dans chaque âme est marquée à de différents traits ;
 Un geste la découvre, un rien la fait paroître.
 Mais tout esprit n'a pas des yeux pour la connoître.

Le temps, qui change tout, change aussi nos humeurs :
 Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs.

Un jeune homme, toujours bouillant dans ses caprices,
 Est prompt à recevoir l'impression des vices ;
 Est vain dans ses discours, volage en ses désirs,
 Rétif à la censure, et fou dans les plaisirs.

L'âge viril, plus mûr, inspire un air plus sage,
 Se pousse auprès des grands, s'intrigue, se ménage,
 Contre les coups du sort songe à se maintenir,
 Et loin dans le présent regarde l'avenir.

La vieillesse chagrine incessamment amasse ;
 Garde, non pas pour soi, les trésors qu'elle entasse ;
 Marche en tous ses desseins d'un pas lent et glacé ;
 Toujours plaint le présent et vante le passé ;
 Inhabile aux plaisirs dont la jeunesse abuse,
 Blâme en eux les douceurs que l'âge lui refuse.

Un
 Etu
 L'u
 C'e
 Peu
 Si,
 Il n
 Qui
 Et s
 Dan
 Je n
 L
 N'a
 Mai
 De
 Il fa
 Que
 Que
 Ne s
 Que
 Que
 Soien
 Et le
 Aux
 Jama
 Cont
 Vient
 De q
 Et co
 Ce n
 C'est
 J'a
 Qui,
 Plait
 Mais
 Qui p
 Qu'il
 Amus
 Aux l

Ne faites point parler vos acteurs au hasard,
 Un vieillard en jeune homme, un jeune homme en vieillard.
 Etudiez la cour, et connoissez la ville :
 L'une et l'autre est toujours en modèles fertile.
 C'est par-là que Molière, illustrant ses écrits,
 Peut-être de son art eût remporté le prix,
 Si, moins ami du peuple, en ses doctes peintures
 Il n'eût point fait souvent grimacer ses figures,
 Quitté, pour le bouffon, l'agréable et le fin,
 Et sans honte à Térence allié Tabarin :
 Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe
 Je ne reconnois plus l'auteur du Misanthrope 1.

Le Comique, ennemi des soupirs et des pleurs,
 N'admet point en ses vers de tragiques douleurs ;
 Mais son emploi n'est pas d'aller, dans une place,
 De mots sales et bas charmer la populace :
 Il faut que ses acteurs badinent noblement ;
 Que son nœud bien formé se dénoue aisément ;
 Que l'action, marchant où la raison la guide,
 Ne se perde jamais dans une scène vide ;
 Que son style humble et doux se relève à propos ;
 Que ses discours, par-tout fertiles en bons mots,
 Soient pleins de passions finement maniées,
 Et les scènes toujours l'une à l'autre liées.
 Aux dépens du bon sens gardez de plaisanter :
 Jamais de la nature il ne faut s'écarter.
 Contemplez de quel air un père dans Térence 2
 Vient d'un fils amoureux gourmander l'imprudence ;
 De quel air cet amant écoute ses leçons,
 Et court chez sa maîtresse oublier ces chansons.
 Ce n'est pas un portrait, une image semblable :
 C'est un amant, un fils, un père véritable.

J'aime sur le théâtre un agréable auteur
 Qui, sans se diffamer aux yeux du spectateur,
 Plait par la raison seule, et jamais ne la choque :
 Mais pour un faux plaisant à grossière équivoque,
 Qui pour me divertir n'a que la saleté,
 Qu'il s'en aille, s'il veut, sur deux tréteaux monté,
 Amusant le Pont-neuf de ses sornettes fades,
 Aux laquais assemblés jouer ses mascarades.

1. Comédie de Molière.

2. Voyez Simon dans l'*Andrienne*, et Démée dans les *Adelphes*.

CHANT QUATRIÈME.



Dans le quatrième chant l'auteur revient aux préceptes généraux. Il s'attache à former les poètes, et leur donne d'utiles instructions sur la connoissance et l'usage des divers talents, sur le choix qu'ils doivent faire d'un censeur éclairé, sur leurs mœurs, sur leur conduite particulière. Il explique ensuite, par forme de digression, l'histoire de la Poésie, son origine, son progrès, sa perfection et sa décadence.

DANS Florence jadis vivoit un médecin,
Savant hâbleur, dit-on, et célèbre assassin.
Lui seul y fit long-temps la publique misère :
Là le fils orphelin lui redemande un père ;
Ici le frère pleure un frère empoisonné :
L'un meurt vide de sang, l'autre plein de séné :
Le rhume à son aspect se change en pleurésie,
Et par lui la migraine est bientôt frénésie,
Il quitte enfin la ville, en tous lieux détesté.
De tous ses amis morts un seul ami resté
Le mène en sa maison de superbe structure.
C'étoit un riche abbé, fou de l'architecture.
Le médecin d'abord semble né dans cet art,
Déjà de bâtimens parle comme Mansard :
D'un salon qu'on élève il condamne la face ;
Au vestibule obscur il marque une autre place ;
Approuve l'escalier tourné d'autre façon.
Son ami le conçoit, et mande son maçon.
Le maçon vient, écoute, approuve, et se corrige.
Enfin, pour abréger un si plaisant prodige,
Notre assassin renonce à son art inhumain ;
Et désormais, la règle et l'équerre à la main,
Laisant de Galien la science suspecte,
De méchant médecin devient bon architecte.

S
Soy
Ouv
Qu'
Il es
On p
Mai
Il n'
Qui
Boy
On
Que
Un
Mai
J'ai
Que
N
Qu'
Vou
Tel
Qui
Ne s
On s
Et C
E
Un
Que
En
Gar
1.
2.
die.
3.
4.
5.
1.
2.
3.

Son exemple est pour nous un précepte excellent.
 Soyez plutôt maçon, si c'est votre talent,
 Ouvrier estimé dans un art nécessaire,
 Qu'écrivain du commun, et poète vulgaire.
 Il est dans tout autre art des degrés différents,
 On peut avec honneur remplir les seconds rangs ;
 Mais, dans l'art dangereux de rimer et d'écrire,
 Il n'est point de degrés du médiocre au pire :
 Qui dit froid écrivain dit détestable auteur.
 Boyer 1 est à Pinchène égal pour le lecteur ;
 On ne lit guère plus Rampale et Menardière,
 Que Magnon 2, du Souhait 3, Corbin 4. et La Morlière 5.
 Un fou du moins fait rire, et peut nous égayer :
 Mais un froid écrivain ne sait rien qu'ennuyer.
 J'aime micux Bergerac 1 et sa burlesque audace
 Que ces vers où Motion se morfond et nous g'ace.

Ne vous enivrez point des éloges flatteurs
 Qu'un amas quelquefois de vains admirateurs
 Vous donne en ces réduits, prompts à crier : *Merveille !*
 Tel écrit récité se soutint à l'oreille,
 Qui, dans l'impression au grand jour se montrant,
 Ne soutient pas des yeux le regard pénétrant 2.
 On sait de cent auteurs l'aventure tragique :
 Et Gombaud tant loué garde encore la boutique.

Ecoutez tout le monde, assidu consultant :
 Un fat quelquefois ouvre un avis important.
 Quelques vers toutefois qu'Apollon vous inspire,
 En tous lieux aussitôt ne courez pas les lire.
 Gardez-vous d'imiter ce rimeur furieux 3

1. Auteur médiocre.
2. Magnon a composé un poème fort long, intitulé *l'Encyclopédie*.
3. Du Souhait a été traduit l'Illiade en prose.
4. Corbin avoit traduit la Bible mot à mot.
5. La Morlière, méchant poète.
1. Cyreno de Bergerac, auteur du *Voyage de la Lune*.
2. Chapelain.
3. D^e Ferrier.

Qui de ses vains écrits lecteur harmonieux,
 Aborde en récitant quiconque le salue,
 Et poursuit de ses vers les passants dans la rue.
 Il n'est temple si saint des anges respecté 4
 Qui soit contre sa muse un lieu de sûreté.

Je vous l'ai déjà dit, aimez qu'on vous censure,
 Et, souple à la raison, corrigez sans murmure.
 Mais ne vous rendez pas dès qu'un sot vous reprend.

Souvent dans son orgueil un subtil ignorant
 Par d'injustes dégoûts combat toute une pièce,
 Blâme des plus beaux vers la noble hardiesse.
 On a beau réfuter ses vains raisonnements ;
 Son esprit se complait dans ses faux jugements ;
 Et sa foible raison, de clarté dépourvue,
 Pense que rien n'échappe à sa débile vue.
 Ses conseils sont à craindre ; et, si vous les croyez,
 Pensant fuir un écueil, souvent vous vous noyez.

Faites choix d'un censeur solide et salutaire
 Que la raison conduise et le savoir éclaire,
 Et dont le crayon sûr d'abord aille chercher
 L'endroit que l'on sent foible et qu'on se veut cacher.
 Lui seul éclaircira vos doutes ridicules,
 De votre esprit tremblant lèvera les scrupules.
 C'est lui qui vous dira par quel transport heureux
 Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux
 Trop resserré par l'art sort des règles prescrites,
 Et de l'art même apprend à franchir leurs limites.
 Mais ce parfait censeur se trouve rarement.
 Tel excelle à rimer qui juge sottement :
 Tel s'est fait par ses vers distinguer dans la ville,
 Qui jamais de Lucain n'a distingué Virgile.

Auteurs, prêtez l'oreille à mes instructions.
 Voulez-vous faire aimer vos riches fictions ?
 Qu'en savantes leçons votre muse fertile
 Par-tout joigne au plaisant le solide et l'utile.

4. Il récita de ses vers à l'auteur malgré lui dans une église,

Un
 Et
 C
 N'o
 Je r
 Qui
 Tra
 Aux
 Je
 Qui,
 D'un
 Trait
 L'am
 N'ex
 Didon
 Je co
 Un
 Ne co
 Son f
 Aime
 En v
 Le ve
 Fu
 Des v
 Un su
 C'est
 Du mé
 Contre
 Et, sur
 Pour s
 Ne des
 N'allon
 Que
 Cultive
 Cest p
 Il faut s
 Trav

Un lecteur sage fuit un vain amusement,
Et veut mettre à profit son divertissement.

Que votre âme et vos mœurs, peintes dans vos ouvrages,
N'offrent jamais de vous que de nobles images.
Je ne puis estimer ces dangereux auteurs
Qui de l'honneur, en vers, infâmes déserteurs,
Trahissant la vertu sur un papier coupable,
Aux yeux de leurs lecteurs rendent le vice aimable.

Je ne suis pas pourtant de ces tristes esprits
Qui, bannissant l'amour de tous chastes écrits,
D'un si riche ornement veulent priver la scène ;
Traitent d'empoisonneurs et Rodrigue et Chimène.
L'amour le moins honnête exprimé chastement
N'excite point en nous de honteux mouvement.
Didon a beau gémir et m'étaler ses charmes ;
Je condamne sa faute en partageant ses larmes.

Un auteur vertueux, dans ses vers innocents,
Ne corrompt point le cœur en chatouillant les sens :
Son feu n'allume point de criminelle flamme.
Aimez donc la vertu, nourrissez-en votre âme :
En vain l'esprit est plein d'une noble vigueur ;
Le vers se sent toujours des bassesses du cœur.

Fuyez surtout, fuyez, ces basses jalousies,
Des vulgaires esprits malignes frénésies.
Un sublime écrivain n'en peut être infecté ;
C'est un vice qui suit la médiocrité.
Du mérite éclatant cette sombre rivale
Contre lui chez les grands incessamment cabale ;
Et, sur les pieds en vain tâchant de se hausser,
Pour s'égalier à lui cherche à le rabaisser.
Ne descendons jamais dans ces lâches intrigues :
N'allons point à l'honneur par de honteuses brigues.

Que les vers ne soient par votre éternel emploi.
Cultivez vos amis, soyez homme de foi :
C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre ;
Il faut savoir encore et converser et vivre.

Travaillez pour la gloire, et qu'un sordide gain

Ne soit jamais l'objet d'un illustre écrivain.
 Je sais qu'un noble esprit pent, sans honte et sans crime,
 Tirer de son travail un tribut légitime :
 Mais je ne puis souffrir ces auteurs renommés
 Qui, dégoûtés de gloire, et d'argent affimés,
 Mettent leur Apollon aux gages d'un libraire,
 Et font d'un art divin un métier mercenaire.

Avant que la raison, s'expliquant par la voix,
 Eût instruit les humains, eût enseigné des lois,
 Tous les hommes suivoient la grossière nature,
 Dispersés dans les bois couroient à la pâture ;
 La force tenoit lieu de droit et d'équité ;
 Le meurtre s'exerçoit avec impunité.
 Mais du discours enfin l'harmonieuse adresse
 De ces sauvages mœurs adoucit la rudesse,
 Rassembla les humains dans les forêts épars,
 Enferma les cités de murs et de remparts,
 De l'aspect du supplice effraya l'insolence,
 Et sous l'appui des lois mit la foible innocence.
 Cet ordre fut, dit-on, le fruit des premiers vers.
 De là sont nés ces bruits reçus dans l'univers,
 Qu'aux accents dont Orphée emplit les monts de Thrace
 Les tigres amollis dépouilloient leur audace ;
 Qu'aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient,
 Et sur les murs thébains en ordre s'élevoient.
 L'harmonie en naissant produisit ces miracles.
 Depuis, le ciel en vers fit parler les oracles ;
 Du sein d'un prêtre, ému d'une divine horreur,
 Appollon par des vers exhala sa fureur.
 Bientôt, ressuscitant les héros des vieux âges,
 Homère aux grands exploits anima les courages.
 Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,
 Des champs trop paresseux vint hâter les moissons
 En mille écrits fameux la sagesse tracée
 Fut, à l'aide des vers, aux mortels annoncée ;
 Et par-tout des esprits ses préceptes vainqueurs,
 Introduits par l'oreille, entrèrent dans les cœurs.

Pou
 Fur
 Et l
 A sa
 Mais
 Le l
 Un v
 De n
 Et p
 Traf
 Ne
 Si l'o
 Fuy
 Ce n
 Aux
 Apoll
 M
 Ne p
 Un a
 Le so
 Gôû
 Horn
 Et. l
 N'att
 Il
 Rare
 Et qu
 D'un
 Oû d
 Fait p
 M
 Son r
 Que
 Soit e
 Que
 De s
 Que
 Bens

Pour tant d'heureux bienfaits les muses révérees
 Furent d'un juste encens dans la Grèce honorées ;
 Et leur art, attirant le culte des mortels,
 A sa gloire en cent lieux vit dresser des autels.
 Mais enfin, l'indigence amenant la bassesse,
 Le Parnasse oublia sa première noblesse.
 Un vil amour du gain infectant les esprits,
 De mesonges grossiers souilla tous les écrits ;
 Et par-tout, enfantant mille ouvrages frivoles,
 Trafiqua du discours et vendit les paroles.

Ne vous flétrissez point par un vice si bas.
 Si l'or seul a pour vous d'invincibles appas,
 Fuyez ces lieux charmants qu'arrose le Permesse :
 Ce n'est point sur ses bords qu'habite la richesse.
 Aux plus savants auteurs, comme aux plus grands guerriers
 Apollon ne promet qu'un nom et des lauriers.

Mais quoi ! dans la disette une muse affamée
 Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée ;
 Un auteur qui, pressé d'un besoin importun,
 Le soir entend crier ses entrailles à jeun,
 Goût peu d'Hélicon les douces promenades :
 Horace a bu son souf quand il voit les Ménades ;
 Et, libre du souci qui trouble Colletet,
 N'attend pas pour dîner le succès d'un sonnet.

Il est vrai : mais enfin cette affreuse disgrâce
 Rarement parmi nous afflige le Parnasse.
 Et que craindre en ce siècle, où toujours les beaux arts
 D'un astre favorable éprouvent les regards ;
 Où d'un prince éclairé la sage prévoyance
 Fait par-tout au mérite ignorer l'indigence ?

Muses, dictez sa gloire à tous vos nourrissons :
 Son nom vaut mieux pour eux que toutes vos leçons.
 Que Corneille, pour lui rallumant son audace,
 Soit encor le Corneille et du Cid et d'Horace :
 Que Racine, enfantant des miracles nouveaux,
 De ses héros sur lui forme tous les tableaux :
 Que de son nom, chanté par la bouche des belles,
 Benserade en tous lieux amuse les ruelles :

Que Segrais dans l'églogue en charme les forêts ;
 Que pour lui l'épigramme niguise tous ses traits.
 Mais quel heureux auteur, dans une autre *Enéide*,
 Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide ?
 Quelle savante lyre au bruit de ses exploits
 Ferait marcher encor les rochers et les bois ;
 Chantera le Batave ; éperdu dans l'orage,
 Soi-même se noyant pour sortir du naufrage ;
 Dira les bataillons sous *Mastricht* enterrés,
 Dans ces affreux assauts du soleil éclairés ?

Mais tandis que je parle, une gloire nouvelle
 Vers ce vainqueur rapide aux Alpes vous appelle.
 Déjà *Dole* et *Salins* 1 sous le joug ont ployé ;
Besançon fume encor sous son roc foudroyé.
 Où sont ces grands guerriers dont les fatales ligue
 Devoient à ce torrent opposer tant de dignes ?
 Est-ce encore en fuyant qu'ils pensent l'arrêter,
 Fiers du honteux honneur d'avoir su l'éviter ?
 Que de remparts détruits ! que de villes forcées !
 Que de moissons de gloire en courant amassées !

Auteurs, pour les chanter redoublez vos transports
 Le sujet ne veut pas de vulgaires efforts.

Pour moi, qui, jusqu'ici nourri dans la satire,
 N'ose encor manier la trompette et la lyre,
 Vous me verrez pourtant, dans ce champ glorieux,
 Vous animer du moins de la voix et des yeux ;
 Vous offrir ces leçons que ma muse au *Painasse*
 Rapporta, jeune encor, du commerce d'*H. rice* ;
 Seconder votre ardeur, échauffer vos esprits,
 Et vous montrer de loin la couronne et le prix.
 Mais aussi pardonnez, si, plein de ce beau zèle,
 De tous vos pas fameux observateur fidèle,
 Quelquefois du bon or je sépare le faux,
 Et des auteurs grossiers j'attaque les défauts ;
 Censeur un peu fâcheux, mais souvent nécessaire,
 Plus enclin à blâmer, que savant à bien faire.

1. Places de la Franche-Comté, prises en plein hiver.

6858

DATE LIMITE

M)

PQ
I72I
-.A7

Boileau
L'art poétique...

6858

DATE LIMITE	NOM DE L'EMPRUNTEUR

